

CONSULTEZ AVANT DE VOUS FAIRE ROULER.



monVOLANT.CA

cyberpresse.ca

ARTS&SPECTACLES

[Accueil](#) » [Arts & Spectacles](#) » [Texte complet](#)

GAGNEZ
RÉPONDRE



Participez maintenant

*Certaines conditions s'appliquent. Photo à titre indicatif seulement.



NOUVELLES LES PLUS LUES

Demier jour

Dernière semaine

[Baseball synthèse pour jeudi](#)

["Boules de miel au sésame" pour un week-end gastronomique à l'antique](#)

[Escapades d'automne](#)

[Résultats Sportifs:](#)

[Pour le ramadan, la compétition des feuilletons télévisés est ouverte](#)

Le lundi 18 septembre 2006



Agrandir

LIRE AUSSI



Thierry Ardisson : personne n'en parlera plus

[Nathalie Petrowski](#)

La Presse

Thierry Ardisson avait trois bonnes raisons de venir à Montréal : *L'âge des ténèbres*, le film de Denys Arcand où il joue son propre rôle, le plateau de *Tout le monde en parle* de Guy A. Lepage, qu'il voulait visiter, et une rencontre avec Sylvain Lafrance et Mario Clément, les big boss de la SRC, avec qui il a des projets. Malgré le peu de temps à sa disposition, Ardisson a été en mesure de tout faire, même nous rencontrer.

Thierry Ardisson ouvre la porte de la suite de l'hôtel Godin et c'est le choc. Je l'imaginai faisant au moins six pieds, mince, élancé et irradiant la même magie lumineuse qu'il diffusait chaque semaine sur le plateau de *Tout le monde en parle*.

Mais la réalité est tout autre. Dans la vraie vie, Thierry Ardisson est plus petit qu'à la télé. Il a le tour de taille d'un homme qui aime la bonne chère, le teint foncé d'un Méditerranéen, la barbe drue et le visage chiffonné par l'âge, la fatigue et sans doute les tourments intérieurs.

À tel point que, en prenant place sur le divan blanc au milieu de sa suite aux murs noirs, je ne savais plus vraiment à qui j'avais affaire. La voix, l'élocution et l'intelligence avaient beau être les mêmes, l'homme n'avait ni la prestance ni le charme du maître de jeu qu'Ardisson a si bien incarné pendant huit ans à la télé française, avant de connaître une fin brutale.

«C'est ridicule»

Petit rappel des faits pour ceux qui viennent d'arriver sur la planète Ardisson: alors que l'animateur allait entreprendre sa neuvième saison sur France 2 avec l'émission *Tout le monde en parle*, le grand patron Patrick de Carolis a exigé l'exclusivité de ses services. Devant le refus d'Ardisson, de Carolis l'a viré, tuant du fait même un des plus grands succès télévisuels de la télé publique française. Une fin absurde qu'Ardisson n'a toujours pas digérée.

«Ce n'est pas que brutal, c'est ridicule, cette histoire, dit-il. D'autant plus que j'étais tout à fait disposé à donner l'exclusivité à France 2, mais l'année prochaine, puisque mon contrat avec Paris Première était déjà signé. Je pensais rester en double allégeance pendant un an. De Carolis a refusé. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui foutre?»

Ardisson dit ne pas connaître de Carolis, l'ex-animateur de l'émission *Des racines et des ailes*.



[Agrandir](#)

«La vérité, plaide Thierry Ardisson, c'est que lorsque je taquine quelqu'un et que je sens qu'il réagit, ma nature sadique me pousse à continuer. Je pense que si les Québécois avaient passé par-dessus mes remarques sur leur accent, j'aurais arrêté.»

Photo François Darmigny, collaboration spéciale

«Peut-être qu'il me déteste et qu'il en a profité pour me virer, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il a écrit la biographie de Bernadette Chirac et que c'est elle qui l'a nommé. Or voilà un type qui était peut-être un bon journaliste, mais qui n'a aucune expérience de direction et qui, du jour au lendemain, s'est retrouvé à la tête de 20 000 employés. Il n'y a qu'en France que de tels trucs peuvent arriver. Mais bon, c'est la troisième fois que je suis viré de France 2. La vie est longue. Des présidents, j'en ai vu passer plusieurs, alors...»

En même temps qu'il tente de relativiser les choses, Ardisson demeure convaincu que peu importe ce que l'avenir lui réserve, il ne revivra plus jamais une expérience télé aussi intense et enivrante que celle de TMP.

«C'est triste parce qu'on a vécu des moments incroyables. Des moments où on était tellement morts de rire qu'on n'arrivait pas à continuer l'émission. Des moments graves aussi. L'ambiance du plateau était électrique, on était tous à fleur de peau. Et ce que j'aimais par-dessus tout, c'est qu'une minute, j'étais en train de parler à Boutros Boutros-Ghali et, la minute suivante, à une actrice porno. Dans la vie, il y a des moments où on pleure, des moments où on rigole, des moments où on parle de cul, puis de philosophie.»

«Quand je suis arrivé à la télé, ce qui m'a le plus étonné, c'est que les gens y parlaient comme des politiciens. Moi, j'ai décidé de prendre les mots de tous les jours comme bite, con, cul, couille pour aller contre cette idée que la télé était une église où l'on n'avait pas le droit de tout dire.»

Mais, église ou pas, Ardisson ne voit pas comment il pourrait revivre une aventure aussi singulière et stimulante que TMP. Dans le deuil et le creux qui ont suivi la fin de l'émission, il a décidé de se lancer dans la production de films. Mais Ardisson n'abandonne pas la télévision pour autant. En plus de continuer à animer 93,

Faubourg Saint-Honoré, une émission où il reçoit des gens à souper chez lui, il lancera bientôt *Salut les Terriens* sur Canal+.

«C'est une revue de l'actualité de la semaine, mais avec un ton décalé, un peu comme si nous posions sur nous-mêmes un regard de Martiens. J'aurai un invité par semaine qui commentera l'actualité à partir de montages et de magnétos. Mais bon, si ce n'était des films que j'ai l'intention de produire, c'est clair que je m'ennuierais un peu.»

L'accent québécois

Chose certaine en tous cas, il ne s'est pas ennuyé à Montréal. Pas plus qu'il n'a souffert de dysfonction érectile en se butant au concert continu et quotidien de notre accent. Impossible évidemment de ne pas revenir sur ses remarques désobligeantes sur l'accent québécois.

«La vérité, plaide-t-il, c'est que lorsque je taquine quelqu'un et que je sens qu'il réagit, ma nature sadique me pousse à continuer. Je pense que si les Québécois avaient passé par-dessus mes remarques sur leur accent, j'aurais arrêté. Mais comme le truc a pris des proportions énormes et que j'ai senti que j'avais touché un de vos complexes, j'ai continué. Alors qu'à la limite, je m'en fous de votre accent. En même temps, pour être honnête, il faut dire qu'en France, on a été victimes d'un arrivage massif de chanteuses québécoises à la voix relativement insupportable. Certains dimanches chez Drucker, il n'y avait que des chanteuses québécoises qui me tombaient sur les nerfs, Céline la première. Elle n'est pas du tout, mais alors pas du tout mon truc. Les Québécois que j'aime, c'est Charlebois, Léveillé, Leloup, Beau Dommage. Ces gens-là sont de vrais créateurs. Céline, ce n'est que de la variété!»

Ardisson ne sera guère plus tendre pour Julie Snyder. «Julie, je ne la connais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'on nous l'a vendue en nous disant qu'il n'y avait personne d'autre qu'elle qui pouvait

rejoindre les gens en *prime time* sur France 2. On nous a expliqué qu'elle était extraordinaire et que nous, on n'était rien. Et puis, on n'a rien vu du tout sinon une pauvre fille qui s'est écroulée et qui a été soutenue à bout de bras par la chaîne, tout cela en pure perte.»

Si jamais Julie prend ombrage de ces remarques, elle pourra toujours se rabattre sur Jean Robin et son livre *Ils ont tué la télé publique*, sorte de réquisitoire-enquête contre Ardisson, qu'il accuse d'imposture intellectuelle, de plagiat et de favoritisme. Il lui reproche de régner sur la scène culturelle parisienne comme un parrain mafieux et tout-puissant.

C'est dire qu'Ardisson ne tient pas Robin en haute estime.

«Son livre est un ramassis de conneries que personne n'a pris au sérieux. Si j'avais à m'inquiéter d'un bouquin à mon sujet, c'est celui écrit par un journaliste du *Monde* qui sort la semaine prochaine. Là, ça risque d'être sérieux et mieux documenté.»

Malheureusement, Thierry Ardisson ne pourra pas inviter son auteur sur le plateau de *Tout le monde en parle*. Qu'à cela tienne. En plus du Québec et du Liban, la formule de TMP intéresse les Polonais, les Britanniques et même la CBC. Ardisson espère en plus vendre à Radio-Canada les droits pour les concepts de deux de ses créations : *On a tout essayé*, animé tous les jours par Laurent Ruquier, et *93, Faubourg Saint-Honoré*. Bref, à l'entendre, il y a une vie après *Tout le monde en parle*, même si personne n'en parlera plus.

« [Retour](#) » [Haut](#)

Accueil | Actualités | Monde | Arts & Spectacles | Sports | Lapresseaffaire

Montoit.ca | Monvolant.ca | Actuel | Santé | Cinéma | Voyages | Sciences |
